Au retour dû printemps, par un brillant soleil,
De courir dans les champs qu'il vous vienne l'envie,
Le cœur léger, joyeux d'un plaisir sans pareil,
Vous allez respirer et renaître à la vie ;
Tout vous sourit alors, jusqu'à la fleur des champs ;
La simple pâquerette a pour vous son langage,
Les oiseaux tout joyeux disent leurs plus doux chants ;
Enfin, de fleur en fleur, le papillon volage
Semble vous inviter à des ébats joyeux ;
Mais la sage fourmi vous dit : Vite à l'ouvrage !
Au travail, mon enfant, on est bien plus heureux ;
Il aide à toute chose et donne du courage.
Et si pourtant un jour arrivait le malheur,
Devant l'adversité il faudrait être forte ;
Le travail, mon enfant, vous rendrait le bonheur ;
Lui seul contre l'ennui garderait votre porte.

M^me^ J. TOUSSAINT.

A MONSIEUR EMILE GUIMET

ACROSTICHE

M ncourage toujours les arts et le génie,
g endelsshon plein d'ardeur, enfant de l'harmonie !
M nspiré par la Muse, interprète toujours
t-[1] a vertu, l'amitié, les douleurs, les amours ;
m t, dans la sphère immense, idéale, éternelle,.

O uide-nous bien longtemps, nous te suivrons vers elle !
C nis, nous reverrons, dans un site enchanté,
— ncessamment fleurir l'éclat de la eité.
g aints siècles ont passé nous parlant de sa gloire,
rq t nous, par tes conseils, maintiendrons sa mémoire ;
H on nom suivra le sien dans l'immortalité.

M^na^ Amélie MOISSONNIER.